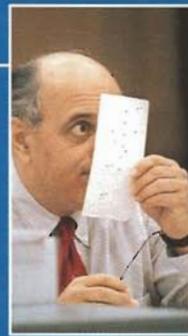


L'EMPIRE



ACTUALITÉ
PRÉSIDENTIELLE:
LA DÉMOCRATIE
AMÉRICAINNE
ÉBRANLÉE 8

HUMOUR
L'ENIGME
DE L'HOMO
AMERICANUS 26



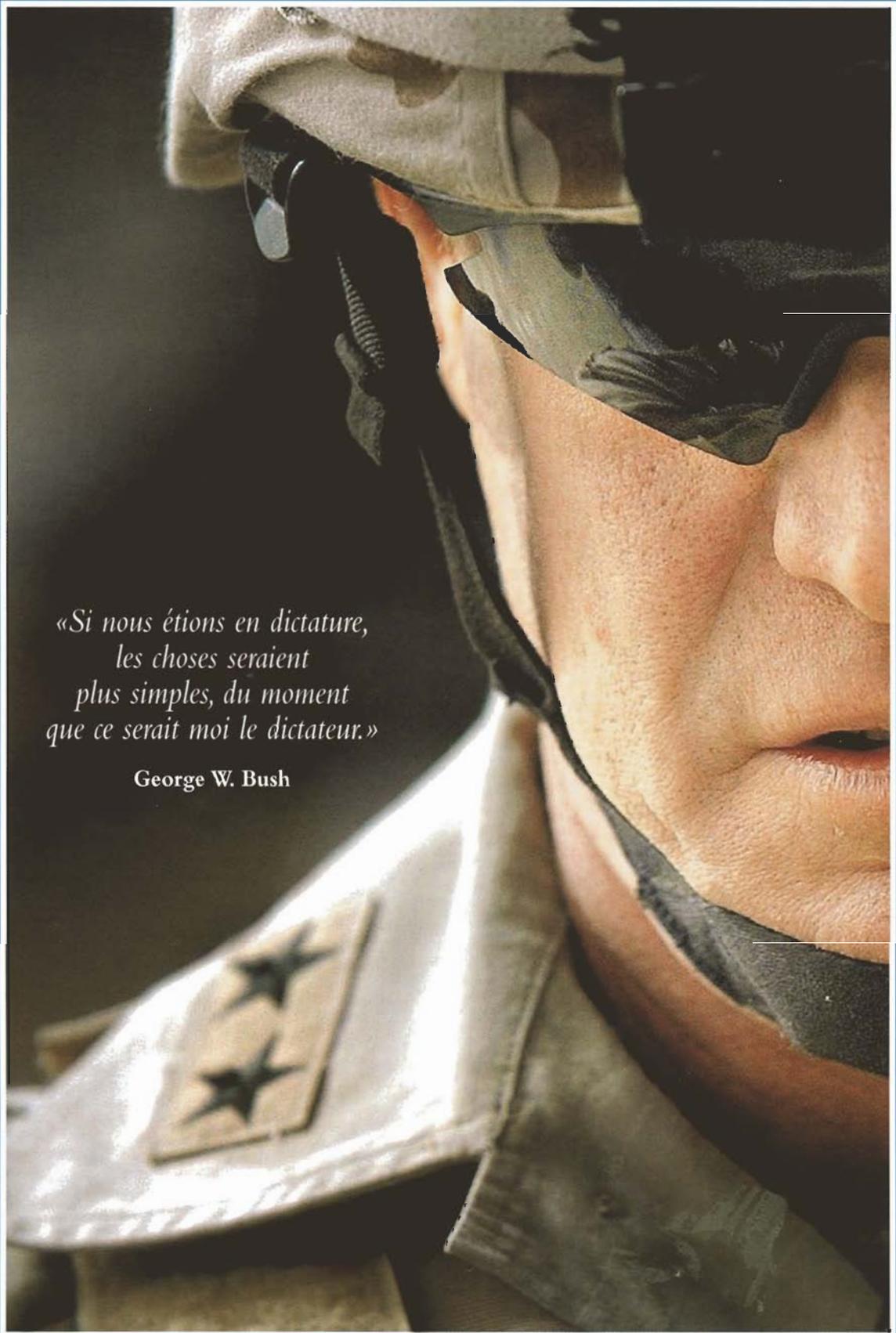
SCIENCES
LE RETOUR
DES CERVEAUX 32



ÉCONOMIE
MAIN-MISE
SUR LA PLANÈTE
AGRICOLE 35



ÉCONOMIE
L'AGAÇANTE
SUPRÉMATIE
DU BILLET VERT 37



*«Si nous étions en dictature,
les choses seraient
plus simples, du moment
que ce serait moi le dictateur.»*

George W. Bush

Sommaire

Numéro 1 - 2004

ACTUALITÉS

JEAN-MARIE BENJAMIN fait le point sur la grande mystification américaine en Irak. _____ 6

CLAUDE FEUILLET se penche sur un système démocratique américain malade et de plus en plus contesté. _____ 8

STRATÉGIE ET GÉOPOLITIQUE

RICHARD LABÉVIÈRE nous dit comment, avec sa réponse exclusivement militaire au traumatisme du 11 septembre, Washington a conforté sinon amplifié la menace terroriste. _____ 10

JEAN ZIEGLER revient aux sources de l'impérialisme américain qui, aujourd'hui, produit une réalité de morts et de désordre. _____ 14

SAÏDA BÉDAR s'interroge sur le projet US «post colonial» au Grand Moyen-Orient. _____ 18

DROIT INTERNATIONAL

ANTHONY MOROSOLI passe au crible juridique la doctrine de la «guerre préventive» des Etats-Unis, pour constater qu'il s'agit d'une dangereuse régression. _____ 22

HISTOIRE

CLAUDE FEUILLET nous raconte George Washington, et la naissance du mythe de l'amitié franco-américaine. _____ 24

HUMOUR

VINCENT KAUFMANN élucide enfin pour nous le mystère de l'Homo americanus. _____ 26

LAURENT FLUTSCH se laisse ensuite complètement aller... _____ 30

SCIENCES

JACQUES NEIRYNCK se demande si, avec son repli sur lui-même, l'Oncle Sam ne va pas perdre son attrait pour les chercheurs. Et pronostique même un possible «retour des cerveaux». _____ 32

ÉCONOMIE

OLIVIER DESMONTS constate à quel point la mainmise des Etats-Unis dans les affaires agricoles est source d'injustice et de danger. _____ 35

MARIAN STEPCZYNSKI déplore que l'omniprésence du dollar dans les échanges commerciaux ne soit pas remise en cause. _____ 37

SOCIÉTÉ

DANIEL PERREN met en lumière le point de la religion dans les affaires politiques américaines. _____ 40

VU D'AILLEURS

ALAIN GOUTTMAN dévoile, à travers l'exemple du Golfe de Guinée, le «nouvel ordre pétrolier mondial» que mettent en place les USA. _____ 44

NICOLAS MARTIN décrit la trouble alliance entre Taïpeh et Washington. _____ 47

ANNIE LAURENT évoque les conséquences catastrophiques de l'invasion de l'Irak pour l'image des Etats-Unis dans le monde arabe. _____ 48

Puis elle revient sur la menace que font planer spécifiquement sur les chrétiens d'Irak les maladresses américaines. _____ 49

MICHEL BUGNON-MORDANT nous explique le pourquoi de la politique du caniche anglaise vis-à-vis des Américains. _____ 50

MARIE-HÉLÈNE MIAUTON plaide pour que l'Europe affirme enfin sa différence. _____ 52

ANALYSE

PHILIPPE GRASSET se penche sur le vrai-faux succès militaire des Etats-Unis en Irak. _____ 54

LYV CASTEN s'attache à démontrer la maestria américaine en matière de désinformation. _____ 56

RICHARD ANDEREGG explique pourquoi les Américains se sentent investis de la mission de convertir le monde à leurs valeurs. _____ 58

MARIE-HÉLÈNE MIAUTON rejette la comparaison de Bush et Machiavel. Et nous dit pourquoi. _____ 60

CULTURE

LARS KOPHAL témoigne de la mobilisation des groupes rock contre «W.» _____ 62

CHRISTOPHE JACQUET décortique sur les liens plus qu'ambigus qu'entretiennent la Maison-Blanche et Hollywood. _____ 64

CRITIQUES DE LIVRES _____ 66



EDITEUR RESPONSABLE : JEAN-LOUIS GOURAUD.
E.B. L. ET P. SÀRL. 12, RUE DUGUAY-TROUIN,
75006 PARIS, FAX : 01 42 22 01 90.

RÉDACTEUR EN CHEF : PIERRE VAUDAN,
LEMPIRE@BLUEWIN.CH.

CONCEPTION ET RÉALISATION : ANTOINE BLANC.

IMPRESSION : ACTIS, BP 294, 75921 PARIS CEDEX 19.

ABONNEMENTS SUISSE ET RÉDACTION : L'EMPIRE,
CARACOLE SA, CASE POSTALE 3552, 1002 LAUSANNE,
TÉL. : 021 320 59 53, FAX : +41 21 312 95 81.

ABONNEMENTS FRANCE : SIAC, 84, BLD DE
SÉBASTOPOL, 75003 PARIS, TÉL. : +33 1 42 74 28 00.

DISTRIBUTION SUISSE : NAVILLE SA.

DISTRIBUTION FRANCE : NMPP.

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO : JEAN-MARIE BENJAMIN, CLAUDE FEUILLET, RICHARD LABÉVIÈRE, SAÏDA BÉDAR, ANTHONY MOROSOLI, VINCENT KAUFMANN, JEAN-CLAUDE RIBAUT, LAURENT FLUTSCH, JEAN ZIEGLER, JACQUES NEIRYNCK, OLIVIER DESMONTS, MARIAN STEPCZYNSKI, DANIEL PERREN, ALAIN GOUTTMAN, NICOLAS MARTIN, ANNIE LAURENT, MICHEL BUGNON-MORDANT, MARIE-HÉLÈNE MIAUTON, PHILIPPE GRASSET, LYV CASTEN, RICHARD ANDEREGG, LARS KOPHAL, CHRISTOPHE JACQUET.

L'empire contre les peuples

Décryptage Alors qu'il prétend puiser sa légitimité dans une supériorité morale constamment revendiquée, la réalité produite par l'impérialisme américain et sa guerre «contre la terreur» est une réalité de mort, de désordre et d'incompétence.

PAR JEAN ZIEGLER*

Henry Kissinger, 56e Secrétaire d'Etat des Etats-Unis, publia en 1957 sa thèse de doctorat. Son titre: *A world restored: Metternich, Castlereagh and the problems of peace 1812-1822*¹. Kissinger y développe la théorie impérialiste telle qu'il l'a mise en application de 1969 à 1975, comme président du Conseil national de sécurité, et de 1973 à 1977 comme Secrétaire d'Etat. Sa thèse centrale: la diplomatie multilatérale ne produit que le chaos. Le strict respect du droit à l'autodétermination des peuples et de la souveraineté des Etats ne permet pas de garantir la paix. Seule une puissance planétaire a les moyens matériels et

les capacités décisionnelles pour intervenir partout et rapidement en période de crise. Elle seule peut imposer la paix.

La théorie de Kissinger n'est pas totalement absurde. Les dysfonctionnements de la diplomatie multilatérale sautent aux yeux. Dans la décennie 1993-2003, 43 guerres dites de basse intensité (moins de 10 000 morts par an) ont ravagé la planète. Rapidement, la théorie impériale de Kissinger est devenue l'idéologie dominante aux Etats-Unis.

«Le poing invisible»

Écoutons Jesse Helms, qui, de 1995 à 2000 a présidé la Commission des affaires étrangères du Sénat: «Nous sommes au centre et nous devons y

rester... Les Etats-Unis doivent diriger le monde en portant le flambeau moral, politique et militaire du droit et de la force, et servir d'exemple à tous les peuples.» (2)

L'éditorialiste Charles Krauthammer lui fait écho: «L'Amérique enjambe le monde comme un colosse... Depuis que Rome a détruit Carthage, aucune autre grande puissance n'a atteint les sommets où nous sommes parvenus.» (3)

Ancien conseiller spécial de la Secrétaire d'Etat Madeleine Albright sous l'administration Clinton, Thomas Friedman est plus explicite encore: «Pour que la mondialisation fonctionne, l'Amérique ne doit pas craindre d'agir comme la superpuissance invincible qu'elle est en réalité... La main invisible du marché ne fonctionnera jamais sans un poing visible. McDonald ne peut s'étendre sans McDonnell Douglas, le fabricant du F-15. Et le poing invisible qui assure la sécurité mondiale de la technologie de la Silicon Valley, s'appelle l'armée, l'aviation, la force navale et le corps des marines des Etats-Unis.» (4)

«C'est le pouvoir du pétrole et celui des industries d'armement»

Le dogme impérial prôné par les dirigeants de Washington et de Wall Street est habité par un formidable égoïsme, un refus presque total de toute solidarité internationale et une volonté d'imposer ses propres vues aux peuples de la planète. Les Etats-Unis ont choqué le monde en refusant de ratifier la Convention internationale interdisant la production, la diffusion et la vente de mines antipersonnel.

Les campagnes électorales de George W. Bush, ont été massivement financées par les milliardaires du pétrole américains et étrangers. Ici, un forage au Texas.



Depuis sa douteuse élection à la présidence des Etats-Unis en novembre 2000 et son entrée en fonction en janvier 2001, George W. Bush montre une ardeur et un dévouement admirables dans la défense, en toutes circonstances, des intérêts planétaires des oligarques qui l'ont fait élire.

L'après-midi du vendredi 9 novembre 2001, j'ai présenté devant l'Assemblée générale des Nations Unies à New York mon premier rapport en tant que rapporteur spécial de cette même organisation sur le droit à l'alimentation. La veille, j'avais été convié par l'*Editorial board* du *New York Times* à une réunion informelle. L'échange de vues eut lieu au cinquième étage du vénérable immeuble du numéro 229 West de la 43e Rue. Autour de la table, il y avait quelques-uns des commentateurs les plus perspicaces et influents de la politique américaine. Etait aussi présent Roger Normand, directeur du *Center for Economic and Social Rights*.

Après mon exposé et la discussion qui s'ensuivit, je saisis à mon tour l'occasion de poser quelques questions. Et notamment, celle-ci: «Comment faut-il comprendre l'administration Bush?» Sans une seconde d'hésitation, Normand me répondit: «It's oil and the military» (C'est le pouvoir du pétrole et celui des industries d'armement). Tout le monde autour de la grande table en bois approuva.

Une forte odeur de brut

Les principaux dirigeants et éminences grises de l'administration Bush, multimilliardaires pour la plupart, sont directement issus des milieux pétroliers texans. Nombre d'entre eux gardent actuellement des liens étroits, pratiquement quotidiens, avec leurs anciens patrons des grandes sociétés

transcontinentales de forage, de transport et de production pétrolière. La guerre qu'ils mènent en Afghanistan, leurs alliances dans le monde arabe, leur politique moyen-orientale s'expliquent presque exclusivement par ces liens.

L'actuel président George W. Bush, son frère Jeff — gouverneur de Floride — et leur père ont tous trois gagné leurs colossales fortunes grâce à ces liens. Le vice-président Dick Cheney, le ministre de la Défense, Donald Rumsfeld, et la cheffe du Conseil national de sécurité, Condoleezza Rice, sont tous d'anciens directeurs généraux de sociétés pétrolières texanes. La discrétion est aujourd'hui de mise: lorsque la société pétrolière Chevron voulut baptiser l'un de ses nouveaux tankers géants du nom de Condoleezza Rice, son ancienne directrice, la Maison-Blanche y mit son veto.⁽⁵⁾

La politique du président George W. Bush, dont toutes les campagnes électorales ont été jusqu'ici massivement financées par les milliardaires du pétrole, américains et étrangers, incarne d'une façon presque parfaite la privatisation de l'Etat par des intérêts sectoriels.⁽⁶⁾

Dangereuse hypocrisie

Sous la présidence de George W. Bush, la politique de l'empire est aussi constamment marquée par une formidable hypocrisie. Ainsi, par exemple, pendant des années, les Etats industriels réunis dans l'OCDE⁽⁵⁾ ont travaillé à l'élaboration d'une convention permettant le contrôle, puis la suppression graduelle des «paradis fiscaux». Ces paradis, aussi appelés centres *off-shore* servent essentiellement à l'évasion fiscale et au lavage de capitaux d'origine criminelle. Ils permettent aussi aux maîtres



du monde d'y installer leurs holdings financiers, dans l'opacité la plus totale et à l'abri de tout contrôle étatique.

En 2001, l'administration Bush refusa de signer la convention, rendant pratiquement caduque la lutte contre les «paradis fiscaux».

Ainsi en va-t-il également de la Convention sur l'interdiction des armes biologiques (CIAB). Cette Convention est un accord international signé et ratifié par 143 pays à ce jour, qui engage les Etats parties à ne pas mettre au point, à ne pas fabriquer et à ne pas stocker d'armes bactériologiques (biologiques) ou à toxines et à détruire les armes existantes. Cette Convention, entrée en vigueur en 1975, ne prévoit pas, à l'inverse de la Convention sur l'interdiction des armes chimiques (CIAC), de mesures de vérification.

Une conférence internationale a eu lieu le 19 novembre et le 8 décembre 2001 au Palais des Nations à Genève, afin d'élaborer un Protocole additionnel à la convention, prévoyant l'instauration d'un régime d'inspection — sur le territoire des 143 Etats parties — des installations pouvant produire

Développée dans sa thèse de doctorat en 1957, la théorie impériale de l'ancien secrétaire d'Etat Henry Kissinger est devenue l'idéologie dominante aux Etats-Unis.

«La main invisible du marché ne fonctionnera jamais sans un poing visible.»

«McDonald ne peut s'étendre sans McDonnell Douglas, le fabricant du F-15.»

Thomas Friedman, ancien conseiller spécial de la Secrétaire d'Etat Madeleine Albright sous Clinton

VIVENT LES BOMBINETTES NUCLÉAIRES!

Les sénateurs américains de la Commission des forces armées ont récemment débloqué une enveloppe de 37 millions de dollars pour relancer la recherche et le développement (R&D), interdits depuis 1993, sur des armes nucléaires tactiques d'une puissance inférieure à 5 kilotonnes. L'objectif étant de produire des bombes atomiques capables de détruire des abris très protégés, et d'autres pouvant être engagées sur les champs de bataille.

des armes biologiques. Rejetant toute idée de contrôle, les Etats-Unis refusèrent la signature du Protocole et firent échouer la conférence de Genève. Une enquête du *New York Times* révéla que la CIA et le Pentagone avaient repris des recherches en vue de développer de nouvelles armes bactériologiques.⁽⁷⁾

L'arrogance

Avec sa «Guerre antiterroriste mondiale», l'empire touche enfin à son apogée. La suprématie militaire remplace la diplomatie. Les dépenses militaires et donc les profits des sociétés multinationales d'armements explosent. En 2002, l'empire américain dépense à lui seul plus de 40% du montant global de toutes les dépenses militaires effectuées dans le monde par l'ensemble des Etats. En 2003, le budget ordinaire du Pentagone s'élève à 379 milliards de dollars. L'augmentation demandée et obtenue par le président Bush en 2002 (pour le budget de 2003) s'est ainsi élevée à 48 milliards de dollars,

la plus forte augmentation des dépenses militaires intervenue durant les deux dernières décennies.

Lors du débat budgétaire au Congrès en 2002 (portant sur le budget militaire de 2003), le Ministre de la défense, Donald Rumsfeld, annonça une doctrine militaire nouvelle: désormais, les forces armées des Etats-Unis seraient capables de mener au moins deux grandes guerres (*full wars*) simultanément sur n'importe quel continent, de contrôler plusieurs guerres mineures (*low intensity wars*) et d'assurer la défense militaire sans faille du territoire national.

Paul Kennedy, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Yale, analyse cette nouvelle doctrine, les investissements financiers gigantesques qu'elle implique et le savoir technologique dont elle se nourrit. Sa conclusion: *The eagle has landed* (*L'aigle a atterri*). En d'autres termes: désormais les Etats-Unis tiennent fermement la planète dans leurs griffes.⁽⁸⁾

Avec sa «Guerre antiterroriste mondiale», l'empire touche enfin à son apogée. La suprématie militaire remplace la diplomatie.

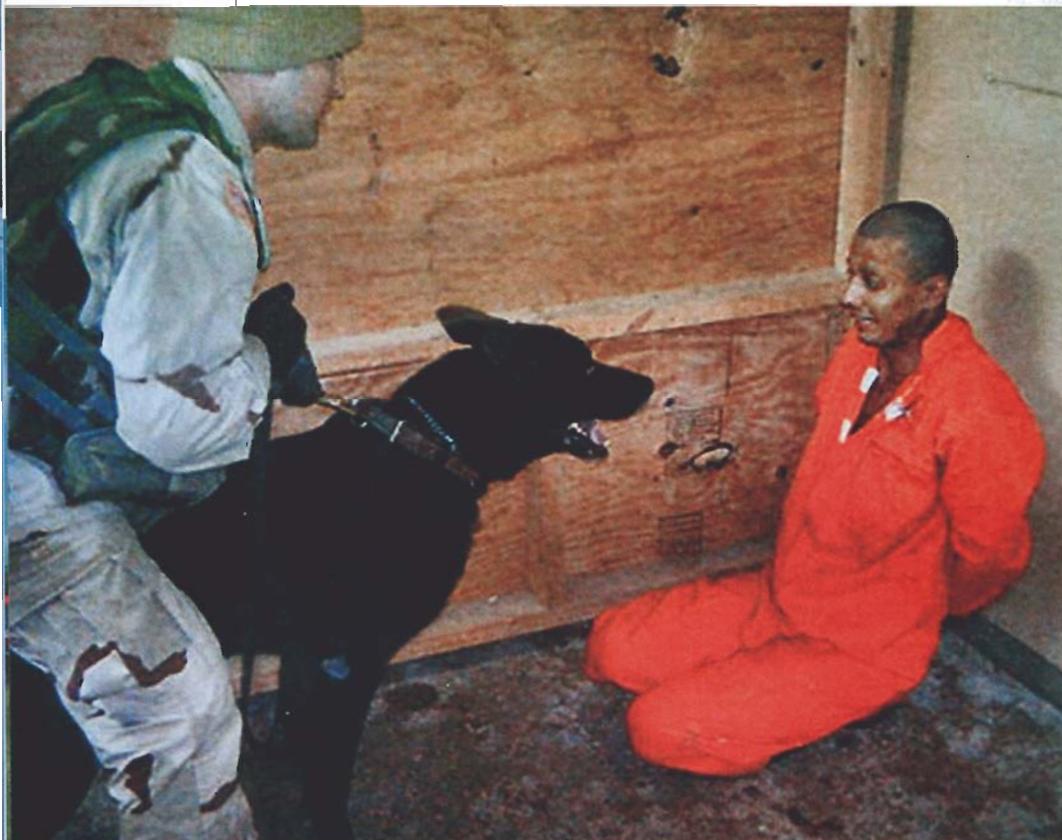
D'autres empires ont tenu entre leurs griffes le monde connu de leur époque. Tel avait été le cas notamment de Sparte, de Rome, de l'empire d'Alexandre. Mais l'empire américain est le premier qui réussit à faire payer ses guerres d'agression par ses alliés et ses victimes. Un exemple, entre autres: la guerre du Golfe de 1990.

Plein d'admiration, Paul Kennedy écrit: *Being the number one at great cost is one thing; being the world's single superpower on the cheap is astonishing.* (*Etre le numéro un à frais élevés est une chose; être la seule superpuissance du monde à frais réduits est étonnant.*)

Cette performance, ni Rome, ni Sparte, ni Alexandre n'avaient réussi à l'accomplir.

Supériorité morale démentie

Il y a 2000 ans, Marc Aurèle, empereur et philosophe, écrit: *Imperium superat regnum* — *L'empire doit s'imposer à tous les autres pouvoirs*. Dans la thèse de Kissinger et de Marc Aurèle, une hypothèse est implicite: la force morale, la volonté de paix, la capacité d'organisation sociale de l'empire sont supérieures à celles de tous les autres pouvoirs. C'est cette hypothèse implicite qui est constamment mise en échec. Je ne cite qu'un exemple: Le 7 juin 2004, le *Wall Street Journal* publie les éléments principaux d'un mémorandum de 100 pages établi par les juristes du Pentagone. Ce mémorandum propose que tous les agents du gouvernement (soldats, marins, aviateurs, agents secrets, gardiens de prison, etc.), qui agissent sous l'autorité du



Les révélations sur les tortures pratiquées par les forces américaines sur les détenus de la prison d'Abou Ghraïb, à Bagdad, et sur ceux de la base US de Bagram, en Afghanistan, offrent de cinglants démentis à la «supériorité morale» revendiquée par l'impérialisme américain.



Depuis le déclenchement des guerres en Afghanistan et en Irak, les dépenses militaires et donc les profits des sociétés multinationales d'armements ont explosé.

président et au service de la sécurité nationale, puissent jouir de l'immunité judiciaire. La convention contre la torture de l'ONU ou les conventions de Genève signées par les Etats-Unis, ne devraient pas leur être applicables.

L'argument des juristes du Pentagone est le suivant: toutes les lois et conventions contre la torture sont rendues caduques par l'autorité constitutionnelle, inhérente à la présidence, agissant pour protéger le peuple américain. (*The inherent constitutional authority to manage a military campaign to protect the American people*).

Et plus loin, «*bans on torture must be construed as inapplicable to interrogations undertaken pursuant to his authority as commander in chief*». (L'interdiction de la torture devrait être levée pour des interrogatoires conduits sous l'autorité du commandant en chef).

La rationalité marchande d'une mince oligarchie détentrice du capital financier mondialisé détermine

les pratiques de l'empire. Ce qui se passe aujourd'hui dans les camps de concentration du désert afghan et les cellules de tortures d'Abu Ghraïb à Bagdad, fournit un démenti horrible à la prétention, implicite à toute théorie impérialiste, de la supériorité morale du pouvoir impérial.

Directement ou par les alliés interposés, l'empire se rend coupable de nombreux crimes de guerre. En paroles et en pratiques, il rompt avec toute normativité internationale, avec les droits de l'homme, le droit international public et le droit international humanitaire. Aujourd'hui, l'empire américain constitue un danger pour l'humanité entière.

Aussi brillante que puisse paraître la théorie développée par Kissinger dans son *Metternich*, la réalité produite par l'impérialisme américain et sa guerre «contre la terreur» est une réalité de mort, de désordre et d'incompétence. Elle est mortellement dangereuse pour tous les peuples de la terre.

*** Jean Ziegler est Rapporteur spécial des Nations Unies pour le droit à l'alimentation ; auteur du livre *Les nouveaux maîtres du monde*, Editions Fayard ; poche, Editions du Seuil.**

1. Editions Houghton Mifflin, Boston.
2. Jesse Helms, «*Entering the Pacific Century*», discours publié par la *Heritage Foundation*, Washington DC, 1996; cité par *Le Monde diplomatique*, Paris, juillet 2001.

3. Charles Krauthammer, in *Time Magazine*, New York, 27 décembre 1999.

4. Thomas Friedmann, in *New York Times Magazine*, 28 mars 1999; Friedman a été, sous l'administration Clinton, conseiller spécial de la Secrétaire d'Etat, Madeleine Albright.

5. L'Organisation de coopération pour le développement économique.

6. Dans la plupart des autres Etats puissants d'Occident, la subversion et la prise en main de l'appareil d'Etat par de grands groupes financiers s'opèrent d'une façon moins transparente.

7. *New York Times*, 4 septembre 2001

8. Paul Kennedy, «*The eagle has landed*», in *Financial Times*, Londres, 03.02.2002.